

# « J'ai réduit mes IFT herbicides de 26 % depuis 2017 »

Avec l'appui de son groupe Dephy, Jérôme Garnier travaille depuis 5 ans à la réduction des phytos sur son exploitation de grandes cultures, et doit son succès à plusieurs leviers combinés.

## CONTEXTE



L'exploitation de grandes cultures de Jérôme Garnier se situe à la Croix-du-Perche en Eure-et-Loir (28).

Installé il y a 12 ans, il fait partie depuis 5 ans d'un groupe Dephy qui travaille sur la réduction des IFT.

SAU : 93 ha, dont 36 ha de blé tendre, 23 ha de colza, 16 ha d'orge d'hiver, 6 ha d'orge de printemps, 8 ha de pois de printemps, et 4 ha de pois chiche.

D'abord adhérent du GDA de la chambre d'agriculture d'Eure-et-Loir, Jérôme Garnier, agriculteur à la Croix-du-Perche (28), a rejoint un groupe du réseau Dephy il y a 5 ans. Avec onze autres agriculteurs du département, ils réfléchissent sur des thématiques communes, parmi lesquelles la réduction des IFT (indicateur de fréquence de traitements phytosanitaires) de leur exploitation de grandes cultures. Celle de Jérôme Garnier, qui compte 93 ha, a vu ses IFT herbicides diminuer de près de 26 % entre 2017 et 2020. Les clés de son succès ? Rotations et désherbage mécanique.

## DEUX NOUVELLES CULTURES

À l'assolement constitué de blé tendre, orge d'hiver, pois de printemps et colza se sont ajoutés, depuis trois ans, orge de printemps et pois chiche. Son choix, conforté par les retours d'expérience de ses collègues du groupe, lui a permis de diversifier ses rotations. « J'essaie d'introduire une culture de printemps tous les deux ou trois ans, qui coupe le cycle des adventices, explique-t-il. En cultiver deux à la suite est une bonne solution quand la parcelle est

vraiment sale. » L'exploitation n'étant pas irriguée, les conditions séchantes du printemps rendent cependant la pratique de plus en plus difficile, en témoignent les mauvais rendements de l'orge de printemps en 2020, à 35 q/ha.

Jérôme Garnier est un adepte du faux semis, qui contribue notamment à diminuer le stock semencier des vulpins dans les parcelles de céréales. Craignant « un manque de solutions herbicides à venir », il a aussi investi l'an der-

*« L'objectif est de maintenir des IFT bas, sans trop les réduire, au risque de me retrouver avec un salissement incontrôlable »*

nier dans une herse étrille de 15 mètres. « J'utilisais celle de la chambre d'agriculture depuis trois ans sur les pois chiches, qui ont peu de produits autorisés. C'est ce qui m'a motivé à en acheter une », indique-t-il.

Après un faux semis en septembre, les céréales d'automne ont bénéficié d'un premier passage de herse, suivi d'un deuxième en novembre sur certaines parcelles, à la faveur d'un créneau climatique favorable. « Le désherbage est plus facile au printemps qu'à l'automne, où les opportunités pour passer sont moins nombreuses, l'ensoleillement insuffisant, les terres pas assez séchantes... Les mauvaises herbes arrivent à repiquer, remarque-t-il. Certains sols se prêtent également mieux au désherbage mécanique, comme l'argilo-calcaire. C'est un peu moins aisé sur mes limons battants. »

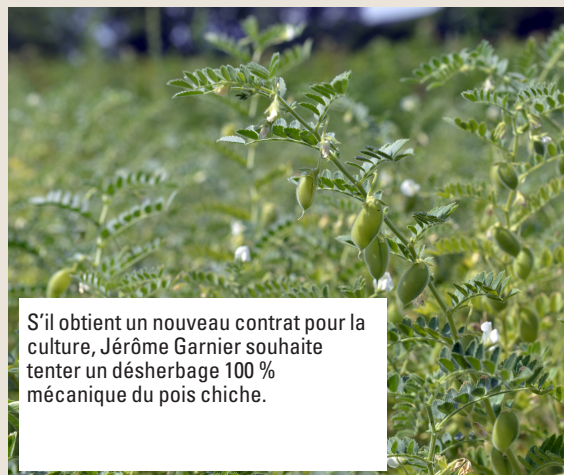
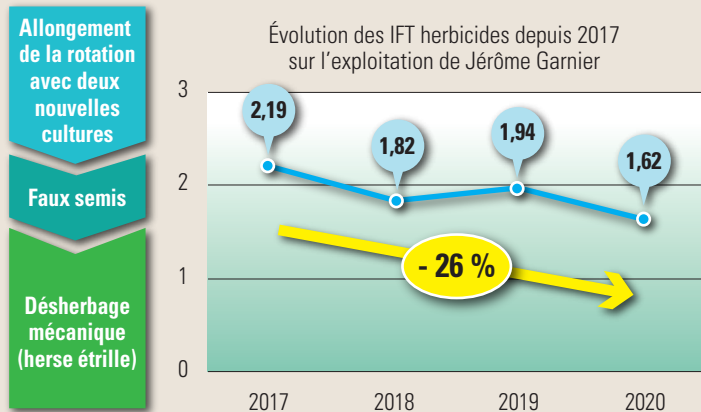
## LABOUR ANTICIPÉ

« Avant une orge d'hiver, je fais un labour anticipé au mois d'août, puis je réalise un passage de herse rotative pour faire un lit de semence, et je fais un faux semis », explique Jérôme Garnier. Cette « vieille technique », qu'il utilise depuis quatre

ans, diminue ainsi le stock semencier de la parcelle, avant le semis de l'orge. « J'ai beaucoup moins de vulpins à gérer ensuite », affirme-t-il. Un autre agriculteur du groupe Dephy a également adopté cette pratique, qui fait

néanmoins peur à certains. « Si l'année est humide, il peut être difficile de remettre les pieds dans la parcelle après le labour », reconnaît-il.

## Une stratégie de désherbage payante sur les IFT herbicides



## TROUVER LE BON ÉQUILIBRE

Grâce à ces stratégies, Jérôme Garnier a diminué son utilisation de phytos : en quatre ans, l'IFT herbicides de son exploitation est passé de 2,19 à 1,62 en 2020. « Sur colza, j'ai par exemple abandonné l'herbicide de prélevée systématique : je ne voyais pas de différence avec les zones où je n'en mettais pas. Je ne fais plus d'antidicotylédones à l'automne sur les céréales : je passe plutôt au printemps, quand il y a des chardons. » S'il espère maintenir ces bons résultats, il n'envisage pas de se passer complètement des herbicides. « Sans compter sur le tout chimique, je ne veux pas trop réduire mes IFT, au risque de me retrouver avec un salissement incontrôlable, explique-t-il. Parfois, j'ai un créneau pour faire lever les vulpins, mais pas pour les détruire mécaniquement. J'utilise alors du glyphosate, mais c'est un levier que je n'aurais bientôt plus avec la nouvelle législation. »

Jérôme Garnier a également testé cette année l'avoine. « C'est une culture que je pourrais introduire dans l'assolement, en trouvant le bon itinéraire : elle manque de solutions herbicides, et j'en suis déjà à six passages de herse étrille. » L'aventure Dephy, elle, continuera bien : il vient de se réengager pour cinq ans.

JUSTINE PAPIN

**LES PLUS :** Des adventices maîtrisées et parcelles propres

Pas de surcharge de travail

Pas ou peu d'impact de la herse étrille sur les cultures (densité de semis augmentée de 10 %)

**LES MOINS :** Des créneaux de passage de herse étrille difficiles à trouver en automne

Les limons battants moins propices au désherbage mécanique

Thomas Gaujard

